

Se garder de son propre jugement

61. Il est dit dans les Proverbes: "Ceux qui n'ont point de guide tombent comme des feuilles. **Le salut se trouve dans beaucoup de conseillers**" (prov 11,14). Exactement, frères, le sens de ces paroles, et voyez ce que nous apprend **la sainte Ecriture. Elle nous met en garde contre la confiance en nous-mêmes et contre l'illusion de nous croire avisés et capables de nous diriger nous-mêmes**. Nous avons besoin d'aide, nous avons besoin de guides après Dieu. Il n'est rien de plus misérable ni de plus vulnérable que ceux qui n'ont personne pour les conduire sur la voie de Dieu...

De ceux qui au contraire qui révèlent leurs pensées et font tout en prenant conseil, l'Ecriture dit: "le salut se trouve dans beaucoup de conseil". Par "beaucoup de conseil", elle ne veut pas dire qu'il faille consulter tout le monde, mais consulter pour tout manifestement celui en qui on doit avoir pleine confiance. Il faut non pas taire certaines choses et dire les autres, mais tout révéler et en tout demander conseil. Pour qui agit de la sorte, vraiment "le salut se trouve dans beaucoup de conseil".

62. Si, en effet, un homme ne confie pas tout ce qui est en lui, surtout s'il vient de quitter une vie et des habitudes mauvaises, le diable découvrira chez lui une volonté propre ou une prétention de justice qui lui permettront de le renverser....

Chaque fois que nous nous attachons obstinément à notre volonté propre et que nous nous fions à nos prétentions de justice, alors tout en pensant faire merveille, nous nous tendons des pièges à nous-mêmes, et nous ne savons pas que nous allons à notre perte. **Comment pourrions-nous connaître la volonté de Dieu, où la chercher vraiment, si nous mettons en nous-mêmes notre confiance et tenons ferme notre volonté propre ?**

63. c'est ce qui faisait dire à l'abbé Poemen que **la volonté est un mur d'airain entre l'homme et Dieu**. Vous voyez le sens de ce mot. Et il ajoutait: "C'est un roc de répulsion" en tant qu'elle s'oppose et fait obstacle à la volonté de Dieu. Si donc un homme y renonce, il peut dire lui aussi: "En mon Dieu je passerai le mur. Mon Dieu, dont la voie est irréprochable" (Ps 17,30-31). Quelle parole admirable. C'est en effet quand on a renoncé à la volonté propre qu'on voit sans reproche la voie de Dieu..

Comment, en effet, **celui qui s'est attaché à sa volonté propre, pourrait-il écouter quelqu'un et suivre le moindre conseil ?**

64. [...]. Celui qui a interrogé sur l'utilité (de ce qu'il veut faire) n'a encore rien fait, et l'ennemi, avant même de savoir s'il observera ou non ce qui lui sera répondu, éprouve de la haine pour le fait même d'interroger et d'écouter un conseil utile. Il a en horreur le son et le bruit de telles paroles et s'enfuit. Pourquoi ? Parce qu'il sait que sa machination sera découverte par le seul fait de questionner et de s'entretenir de l'utilité (de la chose). Or, il ne redoute rien tant que d'être reconnu, car alors il ne trouve plus le moyen de tendre des pièges à sa guise. Que l'âme se mette en sécurité en révélant tout et en s'entendant dire par quelqu'un de compétent: "Fais ceci ou fais cela; telle chose est bonne, telle chose est mauvaise; ceci est prétention de justice, cela est volonté propre".

Et encore: "Ce n'est pas le moment de faire cela"; une autre fois: "Maintenant, il est temps"; alors le diable ne trouvera plus par quel prétexte lui nuire, ni comment le faire tomber, puisqu'elle est constamment guidée et protégée de toutes parts. En elle se vérifie que "le salut se trouve dans beaucoup de conseil". Cela, le Mauvais ne le veut pas, mais le déteste. Ce qu'il veut, c'est faire du mal, et il se réjouit plutôt en ceux qui n'ont point de guide.

66. Vous voyez pourquoi l'ennemi "déteste la parole de sécurité": c'est qu'il veut constamment notre perte. Vous voyez pourquoi il aime **ceux qui ont confiance en eux-mêmes: c'est ce que ceux-là collaborent avec le diable, se tendent eux-mêmes des pièges.**

Grâce à la protection de Dieu, j'ai toujours redouté ce danger. Quand j'étais au monastère (de l'abbé Séridos), **je confiais tout au vieillard, l'abbé Jean, et jamais je n'admettais quelque chose sans son avis.** Parfois ma pensée me disait: "Le vieillard ne te diras-t-il pas telle chose ? Pourquoi vouloir l'importuner ?". Mais je répliquais : "Anathème à toi, à ton discernement, à ton intelligence, à ta prudence et à ta science ! Ce que tu sais, tu le sais des démons". Je m'en allais donc interroger l'abbé Jean, et il arrivait parfois que sa réponse était précisément celle que j'avais prévue. Alors ma pensée me disait: "Eh bien quoi ? C'est ce que je t'avais dit. N'as-tu pas dérangé le vieillard inutilement ?". Et je répondais: "Oui, maintenant c'est bien, cela vient de l'Esprit Saint. Car ce qui est tiens est mauvais, cela vient du démon, cela vient d'un état passionné".

Ainsi je ne me permettais jamais de suivre ma pensée sans prendre conseil. Et croyez-moi, frère, j'étais en grand repos, en grande insouciance, à tel point que j'en conçut de l'inquiétude, comme je crois vous l'avoir dit en une autre occasion, car je savais que "c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu " (Act, 14,22), et je me voyais sans aucune tribulation ! J'étais dans la crainte, et l'anxiété, jusqu'à ce que le vieillard m'eût éclairé en disant : "Ne te tracasse pas. **Quiconque se livre à l'obéissance des Pères, possède ce repos et cette insouciance.**

67. Ayez soin, vous aussi, frères, d'interroger et de ne point vous diriger vous-mêmes. Sachez quelle insouciance, quelle joie, quel repos il y a là. Mais puisque je vous ai dit que je n'étais pas éprouvé, écoutez aussi à ce propos ce qui m'arrivé un jour. Etant encore au monastère de l'abbé Séridos, je fus, une fois, assailli d'une tristesse immense et intolérable. J'étais abattu et dans une telle détresse que j'en aurais presque rendu l'âme. Ce tourment était un piège des démons, et semblable épreuve vient de leur jalousie; elle est très pénible, mais de courte durée; pesante, ténébreuse, sans consolation, ni repos, avec de toutes parts l'angoisse et l'oppression. Mais la grâce de Dieu vient promptement dans l'âme, sinon personne ne pourrait tenir.

En proie donc à cette épreuve et à cette détresse, je me tenais un jour devant le monastère, découragé et suppliant Dieu de venir à mon secours. Tout à coup, jetant un regard à l'intérieur de l'Eglise, je vis pénétrer dans le sanctuaire l'aspect d'un évêque et portant un vêtement d'hermine. Jamais je ne m'approchais d'un étranger sans une nécessité ou un ordre. Mais alors quelque chose m'attira, et je m'avançai sur ses pas. Longtemps il demeura là debout, les mains tendues vers le ciel. je me tenais derrière lui et priais avec beaucoup de crainte, car sa vue m'avait rempli d'effroi. Quand il eut cessé de prier, il se retourna et vint vers moi. A mesure qu'il s'approchait, je sentais s'éloigner ma

tristesse et ma peur. Arrêté devant moi, il étendit sa main jusqu'à toucher ma poitrine et la frappa de ses doigts en disant: "Je n'ai cessé d'attendre le Seigneur. il s'est incliné vers moi, et il a écouté ma prière, il m'a tiré de la fosse de perdition et de la fange du borbier; il a établi mes pieds sur le roc et affermi mes pas. Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, une louange à notre Dieu" (Ps 39,2-4). Trois fois il répéta tous ces versets en me frappant la poitrine. Puis il s'en alla. Et aussitôt mon cœur fut rempli de lumière, de joie, de consolation, de douceur: je n'étais plus le même homme. Je sortis en courant à sa recherche, mais ne le trouvais pas. Depuis cette heure, par la miséricorde de Divine, je ne me rappelle pas avoir jamais été tourmenté par la tristesse ou la crainte. **Le seigneur m'a protégé jusqu'à maintenant, grâce aux prières de ces saints vieillards.**

68. Je vous ai raconté cela, frères, pour vous montrer de quel repos et de quelle insouciance jouissent en toute sécurité ceux qui ne mettent pas leur confiance en eux-mêmes, mais s'en remettent de tout ce qui les concerne à Dieu et à ceux qui après Dieu les peuvent guider. **Apprenez-vous donc aussi, frères, à interroger, apprenez à ne pas vous fier à vous-mêmes. Cela est bon, c'est l'humilité, repos, joie. A quoi bon se tourmenter ? Il n'est pas possible de se sauver autrement.**

Mais que dois faire celui qui n'a personne à qui demander conseil ? En fait si quelqu'un cherche vraiment de tout son cœur la volonté de Dieu, Dieu ne l'abandonnera jamais, mais le guidera en tout selon sa volonté. Oui, réellement, si quelqu'un dirige son cœur vers la volonté divine, Dieu éclairera plutôt un petit enfant pour la lui faire connaître. Si quelqu'un au contraire ne cherche pas sincèrement la volonté de Dieu et va consulter un prophète, Dieu mettra dans le cœur du prophète une réponse conforme à la perversité de son cœur à lui, selon la parole de l'Écriture : "Si un prophète parle et s'égaré, c'est Moi, le Seigneur, qui l'ait égaré" (Ez 14,9).

C'est pourquoi **nous devons, de toutes nos forces, nous diriger selon la volonté de Dieu, et ne pas faire confiance à notre propre cœur.** Si une chose est bonne, et que nous entendions un saint dire qu'elle est bonne, nous devons la tenir pour telle, sans croire pour cela que nous la faisons bien et comme elle doit être faite. Nous devons la faire de notre mieux, puis en référer de nouveau pour savoir si nous l'avons bien faite. Après quoi, il ne faut pas encore être sans inquiétude, mais attendre le jugement de Dieu.....**Que Dieu nous protège contre le danger de nous diriger nous-mêmes et qu'il nous accorde de tenir ferme la vie de nos Pères.**

Saint Dorothee de Gaza

Sources: ("Œuvres spirituelles" - Dorothee de Gaza - page 251/267 Source chrétiennes n° 96 - 1963)